N° 88 — 8e ANNÉE Prix : 30 Centimes MAI 1913

LA VIE FUTURE

Abonnements : France, Algérie, Tunisie 5 fr. — Etranger 6 fr.

Rédaction et Administration : Passage du Caravansérail, 6 — ALGER

AVIS

Les Journaux et Revues faisant l'échange avec « La Vie Future » sont priés de vouloir bien adresser leurs envois au siège de notre Revue, 6, Passage du Caravansérail, 6, Alger.

Société Algérienne d'Etudes Psychiques

Réunions hebdomadaires au siège de la Société
6, Passage du Caravansérail, 6

Mardi et Vendredi à 5 h. 30 du soir : *Séance de Magnétisation.*

Mercredi à 5 h. 30 : *Groupe Béranger : Expériences de Médiumnité,* Séances réservées aux Sociétaires.

Samedi à 8 h. 30 du soir : *Causeries sur le Spiritisme.* Entrée libre.

L'usage de la Bibliothèque, Livres, Journaux spirites est réservé aux Sociétaires, tous les jours de la semaine, de 5 à 7 heures du soir.



DIEU

Dieu est l'âme suprême de l'univers et la cause sans cause de tout ce qui existe dans le monde universel.

L'essence et la nature de Dieu, étant inexplicable, constitue une vérité absolue qui ne peut être discutée par l'humanité terrestre. Les efforts des savants, les hypothèses des penseurs et les théories des philosophes seront toujours impuissantes pour définir l'Etre suprême, la cause sans cause de tous les effets.

L'existence de Dieu est une vérité immuable et éternelle, une nécessité absolue qu'il faut admettre comme l'on admet l'infini du temps et de l'espace.

Le véritable théiste, le philosophe de bonne foi, le penseur éclairé et impartial croient sans arrière-pensée à une cause consciente de toutes choses; loi d'amour et d'harmonie, lien indissoluble de tous les être et de tous les mondes.

Ceux qui se font une juste idée de la cause suprême de tous les effets ne cherchent pas à la discuter.

Dieu étant la vie éternelle et universelle dans l'infini du temps et de l'espace, dans tous les siècles comme dans chaque instant, dans tous les mondes comme chaque atome, existe par lui-même et en lui-même. Supprimer Dieu infini ce serait anéantir l'univers entier, ce serait supprimer le firmament, ce serait enfin méconnaître le grand moteur de toutes choses, puisque tous les êtres sont le résultat de l'animisme et que l'anéantissement de l'unité totale produirait, par voie de conséquence, l'anéantissement de toutes les parties. La négations de l'être des êtres entraîne donc celle de toutes ses parties.

Dieu, étant l'infini des infinis, remplit cet infini. Considéré comme le grand tout, le total de tout ce qui existe, rien donc ne peut lui être ajouté ni retranché. Tout donc est en *Lui* et rien n'est en dehors de *Lui*.

La preuve de l'existence de Dieu se manifeste dans tous les élé-

ments de l'univers. Mais le principe suprême est tellement au-dessus des plus hautes conceptions humaines qu'il doit rester en dehors de toutes les discussions et de toutes les hypothèses.

Les diverses dénominations qui lui sont données ne peuvent rien changer à l'existence de la Divinité.

Les définitions suivantes qui sont données à l'Etre suprême par divers auteurs ne peuvent servir que de termes de comparaison.

Ainsi on dit : « Ce Dieu est un, éternel et infini.

« Dieu est le Créateur incréé de tout ce qui existe ;

« Dieu, par son immensité, est une mer sans fond, un océan sans rivages ;

Dieu est la cause sans cause de tous les effets, l'infini des infinis, la source de toute intelligence, de toute justice et de toute puissance ;

« Dieu est tout et partout quoique rien ne soit *Lui* excepté *Lui.* »

Il résulte des définitions qui précédent que Dieu est essentiellement incompréhensible et par conséquent indiscutable Et puis, si Dieu pouvait être compris, il ne serait pas Dieu, mais un dieu imaginé par l'homme.

L'incompréhensibilité de Dieu lui est donc tellement propre que refuser de croire en Dieu parce qu'il est incompréhensible et indiscutable, ce serait refuser de croire en Dieu parce qu'il est Dieu.

Restons frères et amis et travaillons ensemble pour le bien de l'humanité. Ne cherchons jamais à expliquer ce qui est inexplicable. C'est d'ailleurs le seul moyen de ne pas s'égarer et de rester dans la voie de la logique et de la vérité.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

Les expériences spirites sont intéressantes sans doute ; mais ce qui importe c'est la philosophie qui s'en dégage ; et cette philosophie doit avoir pour résultat la transformation morale de notre vie soit privée soit publique. C'est pourquoi les expériences doivent être complétées par des Conférences ou des Causeries d'instruction mutuelle pour développer la moralité du phénomène spirite.

LES FORCES PSYCHIQUES

Les diverses manifestations de la science psychiques qui jadis étaient considérées comme actes de sorcellerie et qui plus récemment ont été regardées comme œuvres de prestidigitateurs illusionnistes, acceptées seulement par les naïfs comme actes de foi, deviennent peu à peu des faits acceptés par la science officielle.

Elle a accepté le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion. Nous verrons adopter la lecture de pensées, le dédoublement de la personnalité, la télépathie. Il y a là des forces encore inconnues; mais dont on est bien obligé de reconnaître les effets sinon l'existence. D'ailleurs toutes les énergies même les plus connues sont des forces inconnues dont on ignore le mode d'action. On ne connaît une force que par les effets qu'elle produit. Le son, la lumière ne sont que des effets de forces inconnues. Un rayon de soleil par exemple traverse cent cinquante millions de kilomètres d'éther avant d'arriver sur notre globe, sans montrer son passage par aucune trace lumineuse; le rayon ne devient lumineux qu'en frappant sur un objet opaque. Dans son immense parcours c'était une force obscure et impalpable; nous l'appelons lumineuse à cause de l'éclat brillant produit par le choc sur notre planète. Nous ne connaissons donc rien ni de l'origine, ni du mode de parcours de cette force solaire ; nous n'en connaissons que l'effet produit lorsque le but est atteint. Toutes les énergies de la nature sont dans le même cas. La gravitation, l'attraction moléculaire, l'électricité, les rayons X, les ondes hertziennes, sont aussi des forces inconnues dont nous ne connaissons que l'action ou la réaction sur les corps environnants. Il en sera de même des forces psychiques que la science officielle refuse encore d'adopter : il faudra bien admettre l'évidence des faits. Quant à l'origine et au mode d'action de ces forces seront elles quelque jour plus connaissables que ne le sont aujourd'hui la lumière et l'électricité.

On s'occupe beaucoup maintenant des sourciers ou découvreurs

de sources. On les appelle des *rabdomanciens* et quoique leur science soit très ancienne, plus vieille sans doute que Moïse ils étaient considérés jusqu'ici comme des charlatans, même le savant Paramelle passait pour simulateur. Mais aujourd'hui la science officielle paraît admettre la possibilité de découvrir des eaux souterraines, voire même des mines ou des objets métalliques, sous le sol au moyen de baguettes de coudrier, de pommier ou autre instrument du même genre tenu à la main.

De quelle nature est cette force qui part, soit de l'élément liquide souterrain, soit d'un bloc métallique, pour aboutir et mettre en mouvement cette flexible baguette aérienne. Cette force agit-elle sur la baguette ou sur l'opérateur? L'instrument n'étant pas métallique il ne saurait être question d'électricité. C'est donc le fluide humain qui est influencé et c'est lui qui réagit sur la baguette : c'est une force psychique, voilà pourquoi elle est suspecte aux savants qui veulent ignorer cette force là. C'est une nouvelle force inconnue parmi tant d'autres.

Curieuse remarque à faire : cette force dont le parcours est aussi inconnaissable que celui du son et de la lumière est aussi nuancée que ces deux sortes d'énergie. En effet, l'onde ou la vibration varie suivant la profondeur plus ou moins grande de l'eau souterraine ; elle varie aussi suivant la qualité du métal qu'elle fait découvrir; de même qu'une vibration sonore nuance toutes gammes et reproduit dans l'oreille tous les bruits de la nature ou qu'un rayon lumineux apporte toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

De même ainsi que toutes les forces inconnues, l'énergie rabdomancienne est invisible et impalpable entre le point de départ qui est l'objet caché et le point d'arrivée qui est l'opérateur et sa baguette.

On voit que cette force que j'appelle psychique parce qu'elle met en jeu le fluide humain et la pensée de l'opérateur est analogue a cette autre force récemment découverte par la télégraphie sans fil. Dans la T. S. F., l'appareil transmetteur et l'appareil récepteur sont aussi reliés par ce qu'on est convenu d'appeler *ondes hertziennes* dont on ignore tout du mode d'action.

Il est encore une force inconnue non acceptée par l'enseignement officiel : c'est la guérison des malades par la prière, par l'imposition des mains, par l'effort de la volonté. Ces guérisons peuvent même se faire, bien que le guérisseur et le malade se trouvent à des distances considérables l'un de l'autre. Cette faculté de guérisseur, tout le monde ne la possède pas mais le nombre en serait plus grand si tous le monde s'appliquait à la cultiver. D'ailleurs, pour nous spirites, nous pensons que l'intervention des esprits de l'au-delà est nécessaire pour la réussite de ces guérisons, quoique non indispensable dans certains cas. Il y a sans doute souvent action et réaction utile de la part du malade lui-même, lorsqu'il a la foi profonde et qu'il joint lui même à la volonté de guérir la prière sincère qui purifie le cœur et concentre la pensée sur le but à obtenir. Le Christ nous a dit : *la foi sauve;* on peut dire aussi : *la foi guérit;* car le Christ a dit aussi que si l'on avait la foi on pourrait renverser une montagne par le seul effort de la volonté. C'est une figure mais elle exprime, quoique exagérée, une *vérité.*

La science officielle qui a la prétention de demeurer matérialiste, c'est-à-dire de n'admettre comme explication de tous les phénomènes que par les seules propriétés connues jusqu'ici de la matière ne peut se résoudre a admettre les explications purement spiritualistes. Cependant, dans les tribunaux, les juges ont commencé à comprendre qu'il peut y avoir quelque chose de justifié dans les prétentions des guérisseurs non patentés. Ils en ont acquitté quelques-uns que la médecine officielle poursuivait pour chantage et même escroquerie sous prétexte d'exercice illégal de la médecine. Il est vrai qu'il ne peut y avoir chantage lorsque le résultat est conforme aux promesses ; et il ne peut y av‹oir› escroquerie lorsque tout se fait gratuitement. Si l'on voulait poursuivre tous ceux qui guérissent ainsi des malades sans être diplômés en médecine ; il faudrait traduire devant les tribunaux tous les curés qui font partir leurs paroissiens pour Lourdes, et aussi tous les fabricants de pilules, pastilles et liqueurs, qui à grands renforts de prospectus promettent santé et longue vie à tous ceux qui en feront usage. On ne peut pourtant pas dire que ces derniers opèrent gratuite-

ment ! Quant au clergé qui envoie les malades à Lourdes ; il n'opère pas autrement que les guérisseurs spirites qui tout en s'occupant de guérir les maladies corporelles se préoccupent encore davantage des maux de l'esprit et de la pureté des cœurs. Les spirites qui se vouent à cette œuvre de guérison des malades accomplissent un vrai sacerdoce et ils sont évidemment aidés dans cette tâche par les Esprits de l'au-delà ; comme les prêtres peuvent l'être eux-mêmes par des esprits guérisseurs opérant sous le nom de *Notre-Dame de Lourdes.*

Ce qu'il faut aux guérisseurs outre leur faculté magnétique ou leur fluide télépathique, outre leur volonté fortement tendue vers le but désiré ; ce qu'il leur faut surtout c'est la pureté du cœur, une moralité sincère, un besoin de dévouement fraternel. C'est là la première des conditions pour pouvoir envoyer un fluide guérisseur et la seconde c'est la pratique de la prière faite avec foi pour obtenir l'aide des bons Esprits de l'au-delà.

Mais dans la télégraphie sans fil il faut des conditions identiques de résonnance entre l'appareil transmetteur et l'appareil récepteur : ici le transmetteur c'est le guérisseur et le récepteur c'est le malade, pour que le résultat désiré soit obtenu il faut aussi un synchronisme dans la résonnance des deux appareils. Il faut donc que le malade arrive aussi avec une âme saine pour obtenir un corps sain : il lui faut aussi la foi, la pureté du cœur et la prière.

Il y a donc dans ces moyens de guérison par la force de la pensée ou de la volonté une force inconnue qui n'est appréciable à la vue humaine que par les effets qu'elle produit. Entre le point de départ de cette force qui est le cerveau de l'opérateur et le point d'arrivée qui est le cerveau du malade que se passe-t-il ? On l'ignore ; mais ce que l'on constate c'est que l'action du guérisseur produit une réaction qui calme, apaise et soulage le malade dont la santé va s'améliorant. Sans entrer aujourd'hui dans d'autres détails sur ces phénomènes de guérison qui, tout incompréhensibles qu'ils sont n'en sont pas moins réels, je ferai seulement remarquer combien le progrès de l'Esprit humain marche toujours vers plus de spiritualisation. L'Esprit se montre de plus en plus

supérieur à la matière ; il la dirige, la modèle, la crée ; ou s'il ne la crée pas car ces deux éléments de l'Univers : Esprit et matière ne sont sans doute qu'un seule entité éternellement vivante ; mais du moins on peut dire que ce qui compose l'Etre par excellence c'est l'Esprit dont la matière n'est qu'un instrument nécessaire à son activité et son développement.

F. T. MENDE.



LES VIES SUCCESSIVES

par M. Albert de Rochas

V

> La vie de ce monde est une vie obscure, inintelligible qui ne devient claire que par l'autre ; ici, je suis un être emmailloté, déguisé ; là, tombera le masque et je serai ce que je suis en vérité.
>
> L. FEUERBACH.

Quelques semaines auparavant, Vincent s'était réveillé dans un autre monde situé au dehors du système solaire. Les habitants de ce monde ont des corps nébuleux, sans jambes, car ils ne marchent point. Ils s'élancent dans l'espace jusqu'au point où ils veulent aller. Ils n'ont entre eux que des rapports intellectuels.

Il y a un grand nombre d'astres dont les habitants sont conformés à peu près suivant le type humain.

Les membres qui ne servent pas dans une planète s'atrophient et disparaissent. Ces Esprits continuent à voir, à entendre et à sentir les odeurs ; quelques-uns seulement parlent ; les plus élevés communiquent entre eux par simple transmission de pensée.

De tous les animaux, l'homme seul a des bras qui ne servent pas à aider sa marche « Chez lui, dit Vincent, le bras est un organe *d'affectivité ;* c'est avec les bras qu'il *embrasse* et témoigne son affection en dehors de toute passion sensuelle. Dans le corps des

Esprits supérieurs, les bras sont développés de manière à donner le maximum d'effet à l'*embrassement;* ils n'ont plus les particularités relatives aux autres usages de ces membres chez l'homme, comme les mains et les doigts pour saisir les objets. Les voyants qui n'ont guère le temps de préciser leurs perceptions, ont presque toujours pris ces appendices pour des ailes, parce que les Esprits leurs apparaissent dans les airs. »

Dans une séance du 18 mars 1895, Vincent dit : « les Esprits sont sensibles aux parfums ; c'est par une sorte d'absorption de ces parfums qu'ils nourrissent leur corps astral. Les anciens avaient le sentiment de ce phénomène quand ils brulaient des parfums sur la tombe des morts.

Quant à la bouche, elle est à peine indiquée puisque les Esprits ne mangent pas et qu'ils parlent peu ou point.

Le reste du corps, estomac, ventre, jambes n'existe plus que sous la forme d'une légère nuée. »

Le colonel demande à Vincent s'il s'est désintéressé du sort des parents et des amis qu'il a laissés vivants. Il répond qu'il s'intéresse toujours à eux, mais qu'il ne s'émeut pas plus de leurs tribulations qu'un père en voyant son enfant pleurer parce qu'il a cassé un jouet.

Vincent appelé par Mireille ou par M. de Rochas se servant de Mireille endormie magnétiquement et dégagée de son corps physique arrive instantanément et peut communiquer avec lui à l'aide de deux procédés :

1° Indirectement, en se servant de l'esprit de Mireille auquel il suggère ce qu'il veut dire ;

2° Directement, en se servant du corps de Mireille. Pour cela il faut que l'expérimentateur magnétise encore plus fortement le sujet de manière à le *détripler*, c'est-à-dire à dégager son esprit de son corps astral. L'esprit de Vincent entre ainsi dans le corps astral de Mireille à la place de l'esprit de celle-ci. L'esprit de Mireille apparaît alors sous la forme d'une *amande* lumineuse. Il se dégage de la partie supérieure du corps astral et celui-ci devient

sombre dès qu'il n'est plus éclairé par l'Esprit qui, auparavant, était à l'intérieur.

Puis le corps astral de Mireille, *avec l'esprit de Vincent* rentre dans le corps charnel de Mireille, de sorte qu'il y a reconstitution d'un être vivant complet avec changement d'esprit.

Au moment où s'effectue cette *incarnation* ou cette *possession*, Mireille redevient sensible à tous les attouchements, voit et entend tout le monde.

Dans ses premières incarnations, Vincent était étonné de tout; il examinait avec curiosité ses vêtements, cherchait sa poche pour y prendre son mouchoir, se tâtait les cheveux ; il allait se regarder dans la glace, et se reculant brusquement en disant que depuis longtemps, il n'avait vu ainsi Mireille à travers des yeux humains; il demandait à fumer une cigarette qui lui rappelait sa vie terrestre et il la fumait jusqu'au bout, bien que Mireille ne fume jamais.

« En somme, dit un jour Vincent, je suis vivant, vous m'avez ressuscité. »

Nous serions heureux d'en dire davantage, mais nous craignons d'abuser de la bienveillante patience de nos lecteurs.

Terminons par cette pensée de l'illustre Kant : « En ce qui me concerne, l'ignorance où je suis de la manière dont l'esprit humain entre dans ce monde et de celle dont il en sort, m'interdit de nier la vérité des divers récits qui ont cours. Par une réserve qui paraîtra singulière, je me permets de révoquer en doute chaque cas particulier et pourtant de les croire vrais dans leur ensemble. »

ISIDORE LEBLOND.

FAIRE PENSER

« Ah ! si l'on pouvait faire penser l'humain avec le même entrain qu'il met à manger ! Ce serait à brève échéance une transfiguration. »

Nous cueillons ces lignes dans « *Le Fraterniste* » du 18 Avril à propos d'un appel fait par la *Centrale d'Education Ouvrière Belge* lorsqu'à éclaté en Belgique la grève générale de la population ouvrière.

Cette appel adressé aux personnes sympathiques aux grévistes dit ceci :

« L'intransigeance du Gouvernement obligera l'ouvrier à se reposer ; mais le gréviste n'entend pas rester inactif : le travail étant sa nature, il veut à un repos forcé à des muscles, suppléer par un travail du cerveau. Le Comité Bruxellois d'Education Ouvrière adresse un pressant appel pour qu'on lui envoie des livres, brochures, revues, illustrations et autres publications qui seront mises à la disposition des grévistes dans les locaux transformés en salle de lecture où ils se réuniront plusieurs fois par semaine, etc... »

Il serait à désirer que cette habitude que va prendre l'ouvrier belge de nourrir son intelligence pendant le repos de son corps, soit un excitant suffisant pour lui faire continuer ce salutaire exercice lorsqu'il aura repris son labeur quotidien. Les heures libres que le travail n'absorbe pas sont suffisantes pour lui assurer non seulement le sommeil et la nourriture corporelle ; mais encore cette nourriture intellectuelle qui est le complément nécessaire à la formation de l'Etre Humain.

Il serait désirable aussi, pour les ouvriers français de les voir profiter de cet exemple des ouvriers belges : songer davantage à compléter, durant les heures de repos corporel, cette instruction si primaire et si insuffisante qu'ils ont pu recevoir sur les bancs de l'école.

Une révolution qui leur donnerait le pouvoir de tout faire se produirait qu'ils ne sauraient en profiter parce que, après la force qui a renversé une institution, il faut l'intelligence et le savoir pour la reconstituer sur une autre base. Dans ce désarroi intellectuel une seule solution s'impose c'est la Dictature. Cela c'est de l'Histoire !

F. T. M.

Manifestations Spirites

Nous avons reçu de Perrégaux un compte rendu de quatre séances de spiritisme faites par un groupe de neuf personnes parmi lesquelles se trouvent quatre médiums. Ces séances ont eu lieu les 21, 24, 28 et 29 Mars dernier.

Parmi ces médiums se trouve Maxétone que nos lecteurs connaissent tous par le roman « Le Mage Blanc » écrit sous l'impulsion d'un Esprit de l'au-delà. Il y a aussi comme médium une jeune femme indigène, qui est voyante et à matérialisations.

Nous ne pouvons pas transcrire tous les détails des phénomènes obtenues dans ces séances ; nous les résumons. Outre l'écriture médianimique ; il s'y produit différentes sortes de manifestations surprenantes qui ne peuvent s'expliquer sans l'intervention des esprits de l'au-delà ; car tous les assistants en cercle se tiennent par la main et quoique l'obscurité soit complète aucune supercherie n'est possible le piano placé à un bout de la salle loin des assistants, joue des airs tandis qu'un violon et une mandoline placés sur la table au milieu du cercle des assistants accompagnent l'air joué par le piano. Des coups violents ou des tapotements cadencés sont frappés dans une armoire à l'autre bout de la salle. La table du milieu quoique très lourde se meut d'elle-même et des objets placés sur elle s'y dénouent après y avoir été attachés. Les médiums voyants aperçoivent tantôt un oiseau d'un vert lumineux, tantôt des lueurs fulgurantes autours des cheveux de Maxétone. Enfin des objets tels que des bougies et une rose placés sur le piano viennent tomber sur la table de même qu'une orange placée sur le buffet.

Les comptes-rendus de ces séances sont attestées par les neuf personnes qui y ont assisté. L'indigène Fathma seule a apposé une croix comme attestation.

Nous terminerons cette note par un quatrain que le médium avait commencé d'écrire en se servant d'un stylographe et qu'il a

dû terminer avec un crayon. L'esprit moteur du médium vivait sans doute au siècle dernier avant l'invention des plumes d'acier car il écrit :

Je ne veux pas écrire avec un Stylographe. (Ici l'encre cesse de couler, le médium prend un crayon).

Ce maudit instrument me gâterait ma joie.
Courez donc me chercher pour faire mon paraphe,
L'amie de mes bons jours, ma vieille plume d'oie.

Communications des Invisibles

Le moment est solennel ; vous devez, mes frères de la terre, vous grouper assidûment ; les instructions transmises par les esprits supérieurs vont avoir lieu. Depuis longtemps, il vous a été dit qu'une transformation se produirait.

Oui, chers frères, préparez-vous ; le moment approche, vous aurez des visions, vos oreilles percevront des sons et vous serez dans la joie puisque le *Christ* viendra vous visiter.

Ne croyez pas qu'*Il* viendra sur votre terre en matérialisation ; non ; mais en Esprit. Ne soyez pas surpris : tout ceci arrivera sous peu et vous serez dans le ravissement. En attendant priez et préparez la voie du Seigneur.

(16 Avril 1913) *Esprit :* Vérité

★ ★ ★ ★

Chers Frères et Chères Sœurs,

La divine doctrine que vous pratiquez vous enseigne les divins préceptes à suivre pour acquérir le bonheur éternel.

Pénétrez-vous bien de ces enseignements ; pratiquez-les sans cesse, n'ayez aucun motif vous autorisant à les négliger. Vous devez vous unir, vous grouper aussi souvent que possible, faire des adeptes en grand nombre pour initier les incrédules en leur montrant que Dieu permet à nos disparus de converser avec les ter-

riens et de les instruire sur les mondes invisibles d'après les progrès de l'Esprit.

Oui, frères et sœurs, il vous reste beaucoup à connaître, il n'y a que la pratique qui vous y conduira. Soyez convaincus de l'efficacité de vos séances; elles instruiront nombre d'invisibles qui sur votre terre disaient : « *Quant on est mort tout est fini* ». Répandez par tous les moyens possibles des connaissances acquises à vos vues et vous rendrez service à l'humanité; vous ferez acte de Fraternité et de Charité.

(23 Avril 1913) *Esprit* : BÉRANGER

★ ★ ★ ★

(Sur Jeanne-d'Arc)

J'en atteste la divinité unique.

Jeanne fut réellement inspirée par Dieu, sa mission fut marquée du seau divin ; toute son histoire nous le démontre, elle ne sut faillir à sa tâche, et en tout point elle ne fit qu'accomplir sa mission.

Une mort affreuse ; mais glorieuse mit fin à une vie si bien remplie, et aujourd'hui, la France se réveille avec un Sauveur de plus. Depuis des siècles, de Jeanne oubliée on ne devait plus se souvenir ; mais aujourd'hui elle revient plus glorieuse et mieux comprise, elle apparait avec une auréole de gloire plutôt que de sainteté. Gloire qu'elle conquit sur la matière ; car elle sut supporter toutes les souffrances et endurer tous les maux sans plainte pour obéir à ses voix.

Sainte, elle l'était avant de redevenir enfant sur terre. D'ailleurs tous nous avons en nous l'espoir d'arriver à ce titre que l'Eglise Catholique ne donne qu'à ceux qu'elle veut.

Oui, sainte, elle l'était ; mais maintenant elle l'est bien davantage ; et si Dieu lui a donné autorité sur ses sœurs du Ciel, c'est que par ses souffrances et son abnégation elle s'est élevée au dessus de tous.

Qu'en ce jour la Chrétienté célèbre sa fête avec l'éclat dont elle entoure ses grands saints : qu'en ce jour la France dans un renou-

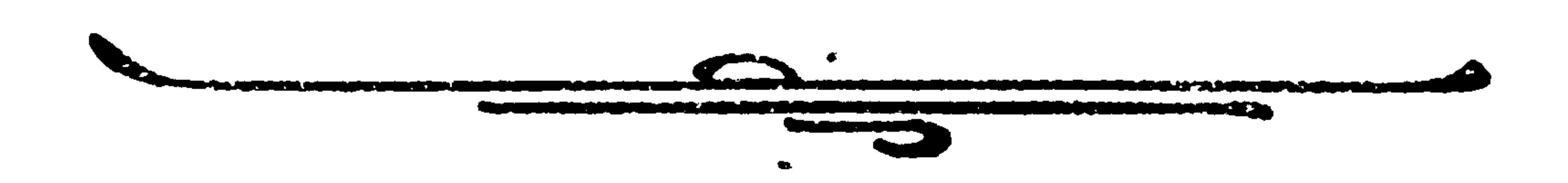
veau de patriotisme recherche une figure glorieuse pour servir d'exemple aux générations nouvelles, et choisisse à juste titre cette noble Jeanne qui veille encore sur la France bien aimée.

Vous, spirites, enfants de la terre, issus de la souffrance, pour atteindre au bonheur sans fin qu'il vous est donné d'espérer ; n'oubliez pas que dans les siècles passés vous avez eu Jeanne pour modèle. Elle vint dans un temps où les idées qu'elle professait étaient punies de mort ; elle eut le courage de les avouer, et bien plus, d'en montrer la vérité. Elle conduisait nos troupes indisciplinées à la victoire ; et, sûre de l'appui de ses voix, elle fit une France unie plus grande et lui donna un roi.

Honorez-là, vous, Spirites ; elle est à vous ; c'est vers vous qu'elle épanche son affection ; car vous savez mieux que tout autre la comprendre : Honorez-là et faites-là connaitre. Plus tard il vous sera donné de la voir glorieuse et si belle ; mais pour l'instant ne connaissez d'elle que sa souffrance, son courage et son abnégation.

O mort glorieuse, où dans une apothéose de flammes Jeanne trouva le repos et la victoire ! O bûcher, trône glorieux sur lequel l'Eglise intransigeante brûlait tous ceux qui étaient inspirés par les voix de l'au-delà ; sois béni ! Tu es vraiment le trône qui convenait à notre Jeanne ! Si aujourdhui on se représente Jeanne souffrant les tourments du feu, il faut l'oublier. Il nous a été donné de connaitre son histoire, et lorsque près d'elle, elle nous parle de sa vie terrestre elle nous dit que ces flammes furent bien douces : si son corps souffrit son âme s'éleva, et lorsqu'elle eut quitté la terre, qu'elle gloire n'eut-elle pas en partage ! Elle est grande notre Jeanne bien aimée !

(27 Avril 1913) Un Invisible



JEANNE D'ARC

La fête de Jeanne d'Arc que l'on vient de décreter *Fête Nationale* mérite certainement d'être célébrée par tous les cœurs français. Elle l'a été en effet mais à des points de vue différents. Pourquoi ?

Pour une fois que les divers partis politiques et religieux qui d'habitude se déchirent en France se rencontrent sur un terrain neutre pourquoi continuent ils leurs polémiques acerbes injurieuses, batailleuses. C'est que chacun des combattants réclame pour lui seul le bénéfice de cette apothéose qui appartient à tous, car personne ne doit en être exclu.

Personne, je le répète, car je doute fort qu'il se trouve beaucoup de Français aujourd hui qui ne traiteraient pas de folle à doucher (car on ne brûle plus maintenant) une jeune paysanne de 18 ans qui se présenterait à l'Elysée avec la prétention de pacifier l'Europe si on veut bien lui donner demain le commandement de l'Armée Française.

Où sont les Français catholiques ou anti-catholiques qui accepteraient la réalité d'une mission donnée à cette bergère illettrée par Saint-Michel, Sainte-Catherine ou tout autre Esprit de l'Au-Delà ?

Ce qui devrait nous surprendre au contraire, c'est que Jeanne n'ait pas été brûlée vive par toute la société civile ou religieuse, toute catholique alors, avant même l'accomplissement de ce qu'elle prétendait être sa mission ! Il a bien fallu, pour être autorisée à commander à des hommes de guerre, qu'une force *extra-terrestre* ait agi dans la circonstance. Les Spirites seuls, savent avec certitude que les *voix de l'au-delà* qui ont poussé Jeanne à rechercher sa périlleuse mission ne sont ni des illusions ni des récits imaginaires. Ils savent que non seulement Jeanne à pu entendre, mais voir des Esprits supérieurs qui lui ont dit être Saint-Michel ou Sainte-Catherine ; mais combien y a-t-il de spirites en France ; eux

seuls étant capables de comprendre la possibilité de ces communications avec l'Au-Delà ? Que d'encre n'a pas fait verser cette controverse entre des écrivains et historiens éminents au sujet de la vérité des apparitions qui sont la vraie cause de la mission de Jeanne d'Arc !

Et pourtant c'est dans la réalité des apparitions et des voix que réside toute l'explication simple et claire de cette si merveilleuse et si étonnante histoire de la jeune vierge de Domrémy. Elle était l'incarnation d'un esprit très supérieur au commun des mortels de cette époque. C'était peut-être l'esprit qui s'était jadis appelé Charlemagne sous lequel l'empire franc avait acquis de si vastes proportions. Cet Esprit élevé, protecteur de la France, était navré de voir ce grand royaume qu'il avait fondé, dépérir dans les mains de ceux qui étaient chargés de la diriger. Si cette haute mission de sauver un royaume fut dévolu à une pauvre petite bergère cela ne peut nous surprendre sachant que la Religion Chrétienne qui a dominé le monde est l'œuvre d'un pauvre ouvrier charpentier nommé Jésus, né dans une pauvre étable.

Aujourd'hui certes, de même que Jésus pardonna à ceux qui l'ont crucifié Jeanne a pardonné à ceux qui l'ont faite brûler vive. Cela ne veut pas dire que l'Evêque Cauchon et les cent cinq autres prélats, chanoines, prêtres et clercs qui l'ont jugée et condamnée n'ont pas subi eux mêmes de plus affreux tourments que ceux qu'ils ont fait subir à Jeanne ; mais l'heure de la rehabilitation a sonné, même au cœur de l'Eglise catholique. Le Dieu des Hébreux, le Dieu fort et jaloux a déclaré qu'il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la quatrième génération ; mais depuis le quinzième siècle plus de quatre génération se sont écoulées. Aujourd'hui l'Eglise catholique en rejetant de son sein comme traitres les prélats de France du quinzième siècle fait ainsi amende honorable. Il n'est jamais trop tard pour se repentir. Dieu ne veut pas la mort des pêcheurs mais leur conversion.

Cependant on ne peut qu'approuver la distinction que fait l'Eglise Catholique elle-même entre la fête nationale de Jeanne d'Arc et la fête religieuse de Sainte-Jeanne la vierge et martyre

qu'elle a canonisé. Il y a d'autres religions en France qui ne pratiquent pas le Culte des Saints. Tous les Français ne peuvent s'associer à ce culte mais tous peuvent et doivent fêter la libératrice de la France.

F. T. M.

UN MAGE BLANC

Roman occulte reçu par le Médium écrivain Maxétone

CHAPITRE XIV

Le Chant du Cygne

Vers le soir, comme l'énervement et les craintes de Marthe augmentaient, Edgar pensa les calmer en occupant agréablement les trois heures qui séparaient la malade de l'arrivée d'Henri.

— « Mes chères filles, dit-il, je vous ai loué un excellent piano et je serais bien heureux d'entendre un peu de musique aujourd'hui. »

Stella, qui devina le but d'Edgar, se mit au piano.

— « Je commence par les airs favoris de Marthe » dit elle.

Et la jeune fille joua successivement le Nocturne en mi bémol et la Berceuse de Chopin.

— « Jouez-moi la « Rêverie » de Schumann et la « Dernière pensée » de Weber, demanda Marthe. les deux morceaux traduisent si bien mon triste état d'âme ! »

Eh lorsque Stella eut achevé ;

— « Maintenant, chantez-moi la romance de « la Cloche » que j'aime tant ! »

— « Marthe, dit Radiory je ne connais pas votre voix que je devine fort belle. Si vous vous sentiez assez forte pour me chanter cette mélodie à la place de Stella vous ne sauriez croire quel plaisir vous me feriez ! »

— Ma voix ! lança Marthe avec un rire amer, cette voix qui a charmé Henri ! Elle est allée se perdre dans un infect casino, pour chanter des chansons stupidement comiques ou grivoises. Ma voix ! je la hais depuis, et je souffrirais de vous la faire entendre ! »

« — Cette voix, s'écria Stella, ne doit pas se taire sur de vilains couplets. Elle rechantera les romances apprises aux jours calmes et heureux de votre vie, lorsque ces jours reviendront. »

— « Allons, soupira Marthe en voyant l'air triste de Radiory, je vais encore chanter pour vous, cher Mage Blanc, pour vous faire un dernier plaisir. Stella, accompagnez-moi l'air de « La Cloche ».

La jeune fille préluda la romance, et Marthe commença, d'une voix d'abord mal affermie :

« Seule en ta sombre tour aux faîtes dentelés,
D'où ton souffle descend sur les toits ébranlés,
O cloche suspendue au milieu des nuées
Par ton vaste roulis si souvent remuées,
Tu dors, en ce moment dans l'ombre et rien ne luit
Sous ta voûte profonde où sommeille le bruit »

A mesure qu'elle chantait, Marthe transfigurée, oubliant tout pour la musique qu'elle adorait, donnait toute sa voix pure, cristalline, expressive, une voix dont le timbre faisait monter des larmes aux yeux de Stella et de Radiory qui tremblaient de voir finir trop tôt la romance, comme si l'âme palpitante de la jeune femme allait s'envoler avec la dernière note.

« Oh ! tandis qu'un esprit qui jusqu'à toi s'élance,
Silencieux aussi, contemple ton silence,
Sens-tu, par cet instinct vague et plein de douceur,
Qui révèle toujours une sœur et sa sœur,
Qu'à cette heure où s'endord la soirée expirante,
Une âme est près de toi, non moins que toi vibrante,
Qui bien souvent aussi jette un bruit solennel
Et se plaint dans l'amour comme toi dans le Ciel.

Faiblement, tristement, Marthe chanta les dernières mesures de la romance et retomba sur sa chaise, les yeux pleins de larmes, brisée de fatigue et d'émotion. Stella, qui pleurait aussi, prit son amie dans ses bras et l'embrassa longuement.

Radiory, des sanglots dans la gorge, sortit en murmurant :

« La tendresse qui nous unit devrait être assez forte pour vaincre, la Mort elle-même. Hélas ! hélas ! pauvre petite Marthe ! »

Les émotions éprouvées par la malade, avaient été trop fortes : elle eut une syncope, des suffocations, et Stella aidée de Jenny la mit au lit.

— « Mon Dieu ! sanglottait Jenny en rejoignant Radiory, ira-t-elle jusqu'à l'arrivée d'Henri ? Pourtaut, elle allait mieux tout à l'heure, puisqu'elle chantait.

— « Ah ! dit Radiory en laissant couler ses larmes sans contrainte, c'était le *chant du cygne*, Jenny. Pourvu qu'Henri arrive à temps pour lui donner sa dernière joie ! »

— « Elle dort fit Stella qui sortait de la chambre de Marthe. Parlons bas, pour ne pas la réveiller ! »

— « Ce sommeil ne me dit rien de bon. » marmotta Radiory.

Pâle, hagard, Henri qui venait d'arriver; se précipita dans l'escalier, ouvrit sans frapper la porte d'entrée, entra dans la première pièce où se tenaient Radiory, Stella et Jenny, et, voyant ces figures si tristes et ces yeux rougis de pleurs, il interrogea, anxieux :

— « Marthe est morte n'est-ce pas ? »

— « Non, dit Edgar, mais si malade ! En ce moment elle repose ne la réveille pas ; tu la verras tout à l'heure. Une émotion trop vive la tuerait plus tôt...

Henri, mon cher fils, merci d'être venu ! »

— « Venu trop tard, hélas ! gémit le jeune homme embrassant son oncle. Ah ! qu'ai-je donc fait pour être si malheureux ! ajouta-t-il en donnant libre cours à sa douleur.

— « Embrassez votre fils ! » dit Stella en lui présentant le petit Angel qu'elle était allée chercher dans son berceau.

Henri serra contre son cœur le bel enfant qu'il couvrit de caresses ; puis il tira de sa poche le journal qu'il avait parcouru dans le train et le tendit à Radiory en disant :

« Lisez à la deuxième page le fait divers encadré au crayon. J'aurais voulu faire moi-même justice de ces misérables ! »

— « Hélas ! leur chatiment ne nous consolera pas de la perte de leur victime ! » soupira le Mage Blanc en repliant le journal.

— « Non, Marthe ne mourra pas ainsi ! s'écria Henri, je la sauverai et nous oublierons l'un et l'autre ce passé odieux ! »

(A Suivre). MAXÉTONE.

Le Directeur-Gérant : F. MENDE.

Alger. — *Papeterie-Imprimerie Ouvrière*, 60, Rue Sadi-Carnot